

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIRFoi en la loi
de Murphy

Par Kader Bakou

La loi de Murphy dit : «Tout ce qui est susceptible de mal tourner, tournera nécessairement mal.» Une variante plus détaillée explique : «S'il existe au moins deux façons de faire quelque chose et qu'au moins l'une de ces façons peut entraîner une catastrophe, il se trouvera forcément quelqu'un quelque part pour emprunter cette voie.»

Beaucoup ont pris cet adage sous l'angle de la rigolade et ont inventé des tas de «lois» classées «Loi de Murphy». Par exemple, au synopsis du film français «Loi de Murphy» de Christophe Campos (2009) on peut lire : «La loi de Murphy est un principe empirique énonçant que "si quelque chose peut mal tourner, alors cette chose finira infailliblement par mal tourner". La loi de Murphy est donc une variante de la loi de l'emmerdement maximum qui veut qu'une tartine tombe toujours du côté de la confiture.» D'autres l'ont érigée en principe de pessimisme affirmant que «le pire est toujours certain». Cette loi est aussi appelée familièrement «loi de l'emmerdement maximum» (LEM) ou «loi de la vexation universelle». Mais l'Américain Edward Aloysius Murphy Jr. (1918-1990) est tout sauf un rigolo. Ainsi, il était un ingénieur en aérospatiale qui travailla sur la sûreté de fonctionnement de systèmes critiques. Dans l'armée US, il a atteint le grade de major.

La loi de Murphy en vérité, doit être vue comme une règle de conception. Ainsi, on conçoit tout système comme si la loi était vraie. Ainsi, un équipement doit être à l'épreuve non seulement des accidents les plus improbables mais aussi des manœuvres les plus stupides de la part de l'utilisateur. Elle justifie donc les principes de la conception sécuritaire préconisant de planifier et d'éliminer d'emblée les possibilités de mauvaise utilisation.

La loi de Murphy devrait être appliquée en politique !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

En librairie

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LES MAQUISARDS DE LA PREMIÈRE HEURE
DE ABD NOUR SI HADJ MOHANDUn récit vivant sur la guerre
de Libération

Né en 1950 en Haute-Kabylie, Abdenour Si Hadj Mohand est un enfant de la guerre et il a la mémoire insomniaque. Cela s'est traduit par la publication de plusieurs ouvrages sur la guerre de Libération.

Son dernier livre, *Les maquisards de la première heure*, est une autre contribution à enrichir la mémoire collective. Ici encore, nulle prétention à faire œuvre d'historien ni à fournir un travail académique fouillé. Plus modestement, l'auteur y a rassemblé quelques pages d'une histoire événementielle avec son cadre et ses acteurs, le tout charriant son lot de déchirures, de violence, de mort, mais aussi de courage, de sacrifice de soi et d'actes héroïques.

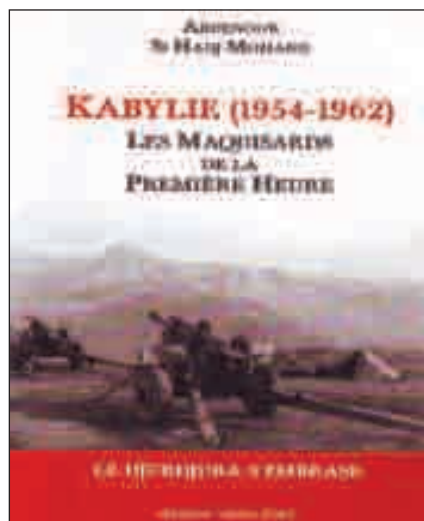
Il raconte le combat de la vie et de la mort tel que mené par des hommes et des femmes «dans la région d'Imessouhal, partie intégrante de la commune mixte du Djurdjura qui regroupait, à cette époque, les actuelles daïras de Aïn El Hammam et d'Iferhounène».

Abdenour Si Hadj Mohand y «a vécu sa prime enfance entre bombardements et crépitements des armes.

Très jeune, il connut l'expulsion du village, la privation, car issu d'une famille que les colonisateurs français avaient classée dans la catégorie fellagha».

La mémoire vive a gardé intactes les images de la guerre et de la tragédie au quotidien. Des scènes et des visages ont peuplé l'imaginaire de l'enfant.

Bien plus tard, Abdenour Si Hadj Mohand s'est lancé dans l'écriture. C'était



devenu pour lui une thérapie, un traitement curatif par excellence, en même temps qu'un hommage renouvelé au combat des hommes libres.

Dans *Les maquisards de la première heure*, l'auteur continue de faire œuvre utile en revisitant des fragments historiques d'une région montagneuse qui avait vécu, dans sa chair, les atrocités de la guerre. L'armée française était présente avec le 6^e BCA (bataillon des chasseurs alpins), la 10^e DP (Division de parachutistes) et leurs supplétifs. Face à ces troupes suréquipées, des hommes dotés de moyens militaires dérisoires, mais braves, résolus et prêts pour le sacrifice suprême. Ce sont principalement ces maquisards que l'auteur met en lumière dans son ouvrage, qu'ils soient morts en héros ou encore en vie. Abdenour Si Hadj Mohand a mis à contribution sa mémoire et, surtout, recueilli beaucoup de témoignages pour écrire ce livre. Bien sûr, certains lecteurs pourraient lui reprocher une vision manichéiste de l'histoire, mais lui

aura cet argument imparable : tout ce qui est raconté dans le livre est vrai ; du vécu que ne pourront jamais produire les imposteurs qui squattent la mémoire collective.

Oui, la mémoire est forcément sélective. Pourtant, l'auteur a le mérite de nous replonger dans un passé rendu vivant par la complexité et la motivation des personnages, par l'atmosphère et les détails authentiques, la variété des scènes, ainsi que par des anecdotes qui rendent leur humanité à ces hommes que le discours officiel a tant sacralisés.

Les dix-huit chapitres qui composent *Les maquisards de la première heure* sont d'abord un hommage à des maquisards comme Fellahi Mohand Saïd, Benelhadj Ouamer, Marzouk Ath Voukhouyaf, Aroua Mohand Oussalem et d'autres patriotes sans grade.

L'auteur y met également en relief les exactions de l'armée française, devenues «à partir de novembre 1954 des faits quotidiens banalisés». Sur la base de témoignages, il revient sur le parcours et les circonstances de la mort des maquisards, dont le martyr Amar Aït Cheikh, très connu dans la région. Des batailles, attentats et accrochages jalonnent le récit, sans omettre la participation active des femmes, ou encore le rôle joué par les supplétifs, les collaborateurs et les indicateurs de l'armée coloniale. Pour dire que le livre contient beaucoup d'informations sur cette région de Haute-Kabylie durant la guerre de Libération.

Surtout, il se lit avec émotion et d'une traite.

Hocine Tamou

Abdenour Si Hadj Mohand, *Les maquisards de la première heure*, éditions Média Index, année 2015, 162 pages.

RÉSIDENTIE D'ÉCRITURE «PAROLES EN SCÈNE»

Présentation de cinq textes dramaturgiques

Des projets de textes dramaturgiques produits d'auteurs amateurs ayant participé à la résidence d'écriture et de création «Paroles en scène» ont été présentés au Théâtre national algérien Mahieddine-Bachtarzi.

Lancée par le dramaturge et metteur en scène Ziani Cherif Ayad, cette première étape de la résidence s'est soldée par la sélection de cinq auteurs, sur une cinquantaine de candidatures, qui ont été accompagnés par des professionnels du théâtre et des universitaires.

Dans un registre comique Abbasia Amiri a présenté la pièce *Si Laâyachi wayn machi*, l'histoire d'un portier, jouissant de la confiance aveugle de son directeur, et épris d'une secrétaire qui se joue de lui pour détourner l'argent de l'entreprise, à la vieille d'une inspection sur la

gestion financière. Mohamed Salah Karefa a présenté, pour sa part, le texte d'un drame social intitulé *Les morts, ces chanceux*, traitant de la détresse morale des malades atteints du cancer et de la nature absurde de l'existence face à la maladie.

Dans le même registre, Abdelbaset Tihamamine a proposé au public un texte traitant de la condition de la femme à travers *Maria*, l'histoire d'une jeune maman veuve, qui se heurte au conservatisme en voulant reprendre sa vie en main.

L'amour impossible et le poids de la société, des différences et des traditions se déclinent également dans les textes *Jardin du Luxembourg* de Bachir Merad et *Thalwirt* de Farid Yahou, seul projet sélectionné écrit en tamazight et qui convoque sur scène l'*Achouiq*, chant traditionnel de Kabylie.

Lancée en février, avec pour objectif de relancer l'activité théâtrale en Algérie, la résidence d'écriture et de création «Paroles en scène» offre aux participants un encadrement assuré par le dramaturge Arezki Melal, le metteur en scène Ahmed Khoudi et le musicologue et musicien Noredine Saoudi.

Après trois semaines d'encadrement, les travaux de ces auteurs seront proposés à des metteurs en scène avant d'intégrer des étudiants de l'Institut supérieur des métiers et des arts de la scène, et ceux de l'Institut national de musique en vue du montage du spectacle, indiquent les promoteurs du projet.

Cette résidence sera organisée chaque année afin de «contribuer à l'émergence d'auteurs, de metteurs en scène et de techniciens de théâtre», a indiqué Ziani Cherif Ayad.

TISSEMSILT

«Printemps de la chanson chaâbi»

La 2^e édition de la manifestation «Printemps de la chanson chaâbi» a pris fin au centre culturel de Theniet-El-Had (Tissemsilt). La cérémonie de clôture a été marquée par une soirée musicale animée par les chanteurs Sid Ahmed Habib, Madjid Benzeidoun, Ali Boudjelal, Kamel Aziz et Abdennour Saâdi en présence d'un public nombreux composé notamment de familles.

À cette occasion, deux membres de la troupe El Wissa du chant chaâbi et andalou les regrettés Hadj Barbara et Benmouhoub Mourad ont été honorés à titre posthume, ainsi que le chanteur Nouredine Benatia de Mostaganem. Le directeur de la culture a salué, lors de cette cérémonie, les efforts déployés par l'association culturelle et artistique Wissal de Theniet-El-Had visant à valoriser et promouvoir la chanson chaâbi et andalouse.

Pour rappel, le programme de la 2^e édition du Printemps de la chanson chaâbi, organisée trois jours durant en collaboration avec la direction de la culture, a comporté des soirées musicales au centre culturel et au Parc national des cèdres.

En outre, une conférence sur «La chanson chaâbi, patrimoine artistique algérien du terroir» a été animée par le président du conseil national de la culture et des arts au ministère de la Culture, Abdelkader Bendaâmache, et un hommage a été rendu au chanteur Abdelkader Chaou.

Actucult

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN
MAHIEDDINE-BACHTARZI
(ALGER)

Jeudi 26 mai à 19h : Concert «Les Jeunes Talents» de l'Orchestre symphonique national, sous la direction du maestro Amine Kouider.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-

ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Mardi 31 mai à 14h : A l'occasion de

la journée internationale de l'enfance, après-midi ludique et culturel pour enfants avec la troupe Le Petit-Théâtre

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois de mai :

Exposition «Genèse II, une collection qui s'agrandit» avec des œuvres de Issiakhem, Khadda, Che-grane, Mokrani, etc.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-

ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 30 mai : Exposition «Les villes d'Algérie».

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR)

Jusqu'au 1^{er} juin : Exposition de

céramique «Rencontres d'arabesques» avec les artistes

Elena Paroniti et Karim Haddaoui.

GALERIE D'ART ASSELAH (RUE

HOCINE-ASSELAH, ALGER-

CENTRE)

Jusqu'au 30 mai : Exposition collective de peinture par les artistes de l'atelier Mira Naporowska.

GALERIE SEEN ART (156, LOTISSEMENT EL-BINA, DÉLY IBRAHIM, ALGER)

Jusqu'au 31 mai : Exposition collective «Regards intemporels» des artistes Mustapha Adane, Souhila Belbahar, Salah Hioun et Rezki Zerarti.

GALERIE D'ART SIRIUS

(TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'au 31 mai : Exposition «Haïk Vibes. Amour, mystère et féminité», de l'artiste Alexandra Gillet.

BASTION 23 (B^e AMARA-RACHID, BAB-EL-OUED, ALGER)Jusqu'au 11 juin : Exposition de photographies «Constantine, regards croisés, patrimoine et culture», dans le cadre du 17^e Festival culturel européen en Algérie.